BnF Gallica

Observations sur la construction d'une nouvelle salle de l'Opéra / par M. Noverre

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Noverre, Jean Georges (1727-1810). Observations sur la construction d'une nouvelle salle de l'Opéra / par M. Noverre. 1781.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

OBSERVATIONS

SUR LA CONSTRUCTION

D'UNE NOUVELLE SALLE

DE L'OPERA.

PAR M. NOVERRE.

Prix, *douze ſols.*

8° Z
de Seine
1675

A AMSTERDAM.

Chez CHANGUION, Libraire, dans le Calw-Stret.

Et ſe trouve A PARIS,

Chez P. DE LORMEL, Imprimeur, rue du Foin.

Et au Palais-Royal.

M. DCCLXXXI.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

OBSERVATIONS

SUR LA CONSTRUCTION

D'UNE NOUVELLE SALLE DE L'OPERA.

LA quantité de Salles de Spectacles qui ont été depuis vingt ans détruites par les incendies, le nombre effrayant de victimes dévouées à la fureur des flammes, mille autres accidens funeſtes, tout ſembleroit devoir engager le Gouvernement à ne jamais permettre qu'un édifice, qui devient dans une grande Ville le rendez-vous des Citoyens, où ils ſe raſſemblent pour y jouir du Spectacle des Arts & ſe délaſſer de leurs

travaux, fût conſtruit dans un petit eſpace, & accolé à des Maiſons & des Palais qui finiſſent toujours eux-mêmes par être incendiés. De-là, la fortune & les jours des Citoyens en danger, les chef-d'œuvres des beaux Arts dévorés par le feu, & la vie des hommes qui les cultivent, expoſée à un danger ſans ceſſe renaiſſant.

Si l'on ajoute à ces tableaux effrayants, les entraves perpétuelles qui reſſerrent le génie, qui captivent l'imagination, qui circonſcrivent les idées, qui enchaînent la volonté, & qui forcent le Peintre, le Maître des Ballets, le Muſicien, & ſouvent le Poëte, à ſacrifier au *rétréci* du local les grands effets de leur Art, on ſentira qu'une Salle placée comme étoit celle de l'Opéra, devoit être auſſi contraire au progrès des Arts & des talens, qu'elle a failli à de-

venir funeſte au Public. D'ailleurs, nul dégagement dans l'ancienne Salle; nulles facilités. Il étoit impoſſible de ſe ſervir, en aucune maniere, de la partie des Aîles placées vers la Cour des Fontaines. Aucune ſortie, aucune rentrée, ſoit des Chœurs de Chants, ſoit des Corps de Ballets, ſoit des Comparſes, ne pouvoit ſe pratiquer de ce côté: tout agiſſoit par la droite du Théâtre; tous les évenemens arrivoient par-là, ainſi que toutes les marches & toutes les fêtes. Dès-lors, plus de variété dans les plans, plus de diverſité dans les formes; le Public étoit fatigué de cette monotonie faſtidieuſe, & les talens en ſouffroient. C'étoit vainement que le Maître des Ballets & le Peintre cherchoient les moyens de ſe retourner dans un eſpace ſi étroitement compaſſé; il falloit, après des efforts inutiles, qu'ils ſe

livraſſent à la routine ordinaire, à laquelle le local les ſubordonnoit. Il ſeroit donc à deſirer, pour le progrès des Arts, qui concourent unanimement à la perfection d'un Spectacle qui honorera toujours le génie de la Nation, qu'on élevât un Monument digne d'elle, qui permît aux Artiſtes de donner l'eſſor à leur imagination, & qui raſſurât le Public ſur des craintes que les évenemens ne rendent que trop légitimes.

L'Opéra brûlé deux fois en dix-neuf ans, & dans ce même eſpace les Théâtres *de Vienne*, *de Milan*, *de Veniſe*, *de Stockolm*, *d'Amſterdam*, *de Lyon*, *de Mantoue*, *&c. &c. &c.* conſumés avec une telle rapidité, qu'il étoit impoſſible d'arrêter les progrès du feu : tant de cataſtrophes cruelles, ſont bien faites pour fixer l'attention d'un Citoyen : c'eſt en cette qualité que j'écris, & que je

ſoumets mes réflexions aux gens de goût. Elles me paroiſſent d'autant plus ſolides, qu'elles ſont le fruit d'une expérience acquiſe ſur tous les Théâtres de l'Europe pendant quarante années. Effrayé des effets de tant de déſaſtres, j'ai remonté aux cauſes ; & en appréciant enfin les beautés éparſes de ces différens Monumens, je n'ai pu fermer les yeux ſur les défauts dont ils étoient & ſont encore remplis. Si mes réflexions ont de la publicité, elles engageront des hommes plus inſtruits que moi, à jetter de nouvelles lumieres ſur un objet qui intéreſſe autant l'humanité, que la gloire de la Nation, l'embéliſſement de la Capitale, & les progrès des Arts en général.

Si l'on me conſultoit ſur la conſtruction d'une Salle de Spectacle, je conſeillerois d'abord à l'Architecte de ne point ſacrifier aux beautés de ſon Art, les choſes de convenance

abſolument eſſentielles aux charmes de la repréſentation, à la ſûreté du Public & à celle du ſervice, qui, en raiſon de la variété & de la multiplicité des mouvemens doit ſe faire d'une maniere facile. N'ayant que des notions fort imparfaites de l'Achitecture, je me tairai ſur la conſtruction, & ſur les proportions que les parties doivent avoir entr'elles pour former un beau tout. Je ne parlerai point des différens ordres d'Architecture qui peuvent entrer dans la compoſition de cet Edifice, & contribuer à ſa magnificence. Je garderai encore le ſilence ſur les ornements tant intérieurs qu'extérieurs qui peuvent l'embellir. Mais je dirai avec les gens de goût, que ce Monument doit annoncer l'habitation des Arts agréables; qu'il doit être noble & élégant comme eux; commode aux Spectateurs, par la multitude des dégagemens & des ſorties

La partie ſur laquelle j'oſerai m'étendre, ſera celle du Théâtre, parce que mes connoiſſances m'y autoriſent. Au reſte, aucun Architecte ne peut dédaigner les avis de ceux qui y exercent journellement leurs talens, qui connoiſſent, par des épreuves conſtamment réitérées, tous les défauts qui s'y rencontrent ; défauts qu'il eſt preſque impoſſible de preſſentir, la regle & le compas à la main; qui échappent ſouvent aux combinaiſons de l'Artiſte, mais qui ne ſe dérobent point à l'œil de l'expérience.

J'ai vu tous les Théâtres de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre & de la France. De cette quantité d'édifices, je n'en connois pas un dont les défauts ne ſurpaſſent les beautés.

Une Salle de Spectacle doit être abſolument iſolée. Il ſeroit à déſirer que les rues voiſines qui y aboutiſſent, fuſſent aſſez ſpacieuſes pour

que l'on y pût pratiquer des trotoirs qui préſervaſſent la partie du Public la plus nombreuſe d'être écraſée par les voitures. Cette précaution ſeroit d'autant plus ſage que les Cochers de Paris le ſont moins.

Un Théâtre iſolé fournit à l'Architecte les facilités de multiplier les dégagemens & les ſorties, n'étant point gêné par un eſpace donné. Il peut faire de beaux Corridors, de magnifiques Eſcaliers, des Galleries extérieures, & ne rien négliger enfin de ce qui peut contribuer à la commodité & à la ſûreté du Public; diſtribution qui lui eſt impoſſible de pratiquer dans une petite cage, reſſerrée de tous côtés par des bâtimens. Ce Théâtre iſolé doit communiquer à un bâtiment iſolé comme lui, par deux Ponts, ou Galleries couvertes qui conduiroient à la droite & à la gauche du Théâtre. Ce corps de bâ-

timent ſerviroit aux loges des Acteurs, des Actrices, des Danſeurs, des Danſeuſes, & de tous les Sujets employés à la repréſentation de l'Opéra. On y pratiqueroit un grand Foyer, propre à faire répéter des Ballets, dans les inſtans preſſés.

Partie de ce Bâtiment ſerviroit encore au Magaſin ambulant des habits, & éviteroit le gaſpillage qui réſulte des tranſports perpétuels.

Ce Bâtiment, qui aſſureroit tout-à-la-fois la tranquillité & la préciſion du ſervice, ſeroit éloigné de ſix toiſes au moins du corps de l'Edifice; cette diſtance formeroit une Cour aſſez ſpacieuſe pour y conſtruire des pompes & des réſervoir qui fourniroient abondamment deux autres réſervoirs pratiqués aux deux parties latérales du Théâtre, dont je parlerai dans l'inſtant. Deux pompes ſeroient placées ſous les deux Gal-

leries de communication, qui ſerviroient encore d'abris aux échelles, au crocs, aux ſceaux & à toutes les machines propres à arrêter les progrès d'un incendie.

Chaque partie latérale de la droite & de la gauche du Théâtre, devroit avoir au moins quatre toiſes du principal mur, à l'angle du premier Chaſſis qui ſuit le *Proſcænium*; cet eſpace néceſſaire à la manœuvre perpétuelle des Ouvriers, à l'entrée des Acteurs, des Corps de Danſe, des Chœurs & des Comparſes, donneroit beaucoup de facilité à toutes les branches de ſervice & il en naîtroit un enſemble, une préciſion, une variété dans les effets & un ſilence qui n'ont jamais exiſté à l'Opéra.

Etoit-il poſſible que dans un lieu reſſerré de toutes parts, on pût ſe livrer aux impreſſions de ſon Rôle, & ſe pénétrer du caractere que l'on

avoit à peindre ? La vie des Acteurs perpétuellement en danger & menacée de cent morts différentes ; celle des Ouvriers occupés dans le deſſus & le deſſous du Théâtre, également expoſée ; tel eſt le tableau fidel du déſordre, de la confuſion & de la crainte qui accompagnoient toujours les grâces, les jeux & les plaiſirs.

Indépendamment des quatre toiſes de diſtance dont j'ai parlé plus haut, il ſeroit de la plus abſolue néceſſité de faire deux corps avancés à l'extérieur, qui offriſſent ſur la longueur du Théâtre, une Salle de trois toiſes au moins de profondeur ſur ſix de largeur : ces deux grands emplacements communiqueroient au Théâtre par trois arcades : ils ſeroient le dépôt des décorations dont on ne ſe ſerviroit pas tel ou tel jour. C'eſt dans ces deux Salles que je placerois des réſervoirs & des pompes mobiles.

C'eſt-là que je mettrois les Comparſes, les Chars, les Trophées & tous les acceſſoirs dont on ſe ſert journellement. Dès-lors, plus de déſordre, plus de confuſion, plus de bruit, plus d'amas de choſes inutiles à la Repréſentation; les Comparſes placés de droite & de gauche, dans ces deux grandes parties, ſeroient ſous la main du Maître des Ballets, & diſtribués ſuivant leurs rangs; ils paroîtroient avec ordre, & ſe retireroient de même.

Un détachement de huit hommes pris du Corps des Pompiers, ne quitteroit point le Théâtre pendant les Repréſentations. Ils auroient de grandes ſeringues, telles qu'on en a en Allemagne. Elles ſuffiroient dans le premier moment, pour éteindre un plafond; d'ailleurs les pompes placées de droite & de gauche du Théâtre ſuppléeroient dans un inſtant à l'inſuffiſance de ces ſeringues, ſi le cas l'exigeoit.

Au reſte, le feu prendroit bien moins facilement aux plafonds, ſi la diſtance qui regne entre chaque chaſſis des Décorations étoit plus étendue. Dès-lors les ciels & les plafonds ne ſeroient plus preſſés les uns contre les autres, auroient un jeu bien plus libre, & ne s'embarraſſeroient plus dans leurs mouvemens.

D'une plus grande diſtance entre les chaſſis, & dun plus grand intervalle de la cage à ces chaſſis, il réſulteroit non-ſeulement beaucoup d'avantage pour l'effet des Décorations ; mais encore une économie d'autant plus précieuſe à l'adminiſtration, que loin de diminuer la magnificence des Scênes, elle y ajouteroit infiniment ; il me ſera facile de faire ſentir & de démontrer cette vérité.

Un Théâtre ouvert dans ſes flancs permet au Peintre-Décorateur, de

ſauter des chaſſis, par la raiſon que la diſtance qui regne entr'eux & le mur, lui facilite le moyen de leur donner plus de largeur; de ſorte qu'une Décoration, compoſée d'un fond & de trois chaſſis, paroîtroit plus vaſte & plus *grandioſe* que celle qui ſeroit formée de huit chaſſis étroitement reſſerrés. On ſent qu'il eſt impoſſible, dans cette derniere diſtribution, de pratiquer de beaux percés & de beaux échappemems de vue: auſſi ſe plaint-on de la mono tonie, du froid & de la ſéchereſſe qui regnent dans les Décorations; elles n'offrent que des rues droites, que des allées d'arbres ou de colonnes, & le point de perſpective angulaire & pris de côté, dont les célébres *Bibiena* & *Servandoni* ſe ſont ſi heureuſement ſervis, n'a pu être adopté ſur un Théâtre étranglé vers le fond, & trop reſſerré dans ſes flancs.

Celui que l'on vient de perdre, avoit tous ces défauts. Je me garderai bien de les attribuer à l'Artiſte qui l'a conſtruit. On connoit ſes talens & ſon mérite ; mais il a été forcé de ſe mouvoir dans un cercle trop étroit, & dans un eſpace meſuré avec trop d'économie ; ſon goût & ſon imagination ont également reçu des entraves, qu'il lui a été impoſſible de briſer. Ce n'eſt point d'ailleurs dans un petit terrein que l'on peut conſtruire un vaſte monument.

Avant que de quitter la partie du Théâtre, je dois obſerver que les réſervoirs pratiqués dans les ceintres ſont aſolument inutiles, puiſqu'ils ne peuvent être d'aucun ſecours. Ceux que je place entre les deux Corps de Bâtimens, & ſur les côtés du Théâtre, en offrent d'auſſi prompts que multipliés ; ceux qui ſeroient pratiqués dans la cour,

préſerveroient toute la charpente & la manœuvre des deſſous, & fourniroient encore abondamment, au moyen des Pompes foulantes, l'eau néceſſaire aux deux réſervoirs, placés dans les enfoncemens du Théâtre, Dès-lors plus d'obſtacles, plus de dégrés incommodes à monter, en multipliant les ſecours. J'oppoſerois au principe qui détruit communément tous les Théâtres, une grande quantité d'eau, & je la conduirois aiſément par-tout où il en faudroit. Il ſeroit même inutile de multiplier les réſervoirs, s'il étoit difficile d'y parvenir. Les chemins qui conduiſent au ſecours de ce genre, doivent être libres & d'un accès facile. Il faut beaucoup d'eſpace, pour qu'un ſervice accéléré puiſſe ſe faire ſans augmenter le déſordre & le découragement qu'occaſionnent les déſaſtres, & que la crainte du danger

accroît

accroît en raiſon des obſtacles qui éloignent la promptitude des ſecours.

Ce ſont les Pompiers qui doivent avoir la gar de des réſervoirs & des pompes, veiller à ce que les uns ſoient toujours remplis, & à ce que les autres ſoient toujours en état de jouer. Ils doivent, avec quatre ouvriers qui leur ſont adjoints, faire une ronde d'inſpection tous les ſoirs après les Répétitions & les Repréſentations; & pour parer à tous les inconvénients, ils doivent coucher alternativement dans la Salle. L'Académie peut facilement conſacrer l'argent néceſſaire à cette dépenſe utile; elle tranquilliſera le public, & en veillant à ſa ſûreté, elle s'occupera également de la conſervation des talens en tous genres, qui concourent à ſes plaiſirs & à l'embelliſſement de ce Spectacle.

On feroit encore tous les quinze

jours, en préſence du Directeur & du Sous-Directeur, l'eſſai dès pompes en tous genres, ainſi que l'inſpection des quatre réſervoirs, dont on renouvelleroit l'eau au moins tous les mois.

Une choſe toute auſſi néceſſaire à la ſûreté du public, & qui doit d'autant plus fixer l'attention de l'Architecte, qu'elle eſt indiſpenſable, c'eſt de diſpoſer toutes les portes de maniere qu'elles s'ouvrent en dehors ; toutes celles des ſorties ne doivent avoir qu'une même clef ; les deux Portiers de l'Académie en auroient chacun une, & ils ſeront tenus d'ouvrir toutes les portes, avant la fin du dernier Divertiſſement, ou à l'inſtant qui leur ſeroit preſcrit par l'Inſpecteur des Ballets.

Cette précaution de faire ouvrir en dehors ne doit pas être négligée davantage. L'exemple que je vais

citer, & qui malheureuſement n'eſt pas le ſeul de ce genre, en démontrera l'abſolue néceſſité. Dans un incendie égal à celui de l'Opéra, des milliers de Spectateurs prirent tous la fuite avec la même précipitation ; pluſieurs d'entr'eux ſe cramponerent aux portes, ſoit pour aſſurer leur ſortie, ſoit pour éviter les riſques d'être renverſés ou écraſés ; cette colonne groſſit à un tel point, les efforts réunis pour pouſſer en avant furent tels, que ceux qui tenoient les portes furent déplacés. Ils ne les quitterent point, mais ne pouvant réſiſter au choc, elle ſe fermerent. Il ne fut plus poſſible alors de faire reculer des gens qui n'entendoient rien, & qui étoient ſaiſis de frayeur : les cris de la mort & du déſeſpoir, les enfans écraſés dans ſein de leurs meres, d'autres que le feu & la fumée arrachoient à la vie ; telle eſt

l'eſquiſſe de cet effrayant tableau ; l'inſtant d'après fut le ſignal de la mort ; les flammes gagnerent ; elles dévorerent tout ; nul n'échappa à leur fureur, & la Salle d'Amſterdam fut le tombeau d'un nombre prodigieux de Citoyens qui furent abîmés ſous ſes débris.

Le plafond de l'avant-ſcene ou du *Proſcænium* doit avoir aſſez d'étendue, pour que la voix ne ſe perde pas dans les ceintres, mais pour qu'elle ſe porte avec facilité, & qu'elle ſoit propagée dans la partie occupée par le Spectateur.

Une précaution eſſentielle, & qu'il eſt bien inconcevable qu'on n'ait pas encore priſe, c'eſt de ne laiſſer aucune communication entre la charpente du ceintre du Théâtre, chargée de ponts, de machines, de toiles, de cordages, &c. avec la charpente du plafond de la Salle ;

rien de plus facile que d'interrompre toute continuité ; la conſtruction du *Proſcænium* ne ſe refuſe point à ce moyen ; il faudroit que les maſſifs de l'Avant-Scene ſupportaſſent une voûte, ſur laquelle ſeroit élevé un mur de brique, qui couperoit toute communication. Cette conſtruction faciliteroit encore les moyens que *Soufflot* a ingénieuſement employés à la Salle de Lyon. Il y exiſte une eſpece de rideau de tôle double, dont les côtés s'emboîtent exactement dans deux raiſnures pratiquées dans les maſſifs de l'Avant-Scene, de ſorte qu'à la moindre apparence de feu, la Salle & le Théâtre ſe trouvent, pour ainſi dire, ſéparés par un mur de fer.

Après avoir mûrement réfléchi à la partie du Théâtre, l'Architecte doit s'occuper des Spectateurs. Il faut qu'ils ſoient commodément placés, qu'ils voient & qu'ils entendent de

quelqu'endroit de la Salle où ils ſe trouvent.

Une ſeconde précaution qui n'eſt pas à négliger, eſt la forme intérieure de la Salle. Les Acteurs, dans toutes les circonſtances, ne doivent être ni trop près, ni trop éloignés du Spectateur; l'Acteur doit être comme le point central du demi-cercle que la forme des Loges décrit dans ſa totalité. Cette juſte diſtance, qui n'a jamais été obſervée dans aucun Théâtre eſt indiſpenſablement néceſſaire aux charmes de l'illuſion. La Scène eſt comme un tableau dont on ne peut ſentir tout l'effet, que dans un certain point d'éloignement.

Une troiſieme condition à laquelle on n'a jamais réfléchi, c'eſt que le Spectateur, dans quelque place qu'il ſoit, ne doit point voir ce qui ſe paſſe derriere les Décorations; s'il a la faculté d'y porter ſes regards, il perd une par-

ſie du plaiſir qu'il ſe propoſoit d'avoir, & on lui ôte, à tous égards, celui de l'illuſion ; en plongeant ainſi dans les aîles, il y découvre la manœuvre du Théâtre, il y apperçoit cent lumieres incommodes, & lorſqu'il veut enſuite ramener ſes regards ſur la Scène, tout lui paroit noir & confus ; ſon œil fatigué ne diſtingue plus les objets, ou ne les voit qu'à travers un brouillard. Indépendamment de cet inconvenient, il en réſulte un autre abſolument contraire au plaiſir des yeux & à la magie de la peinture. L'ordre de la Décoration eſt interrompu, & les intervalles que l'œil meſure entre chaque chaſſis, coupent par lambeaux l'ouvrage du Peintre, détruiſent le mérite de ſa compoſition, & privent enfin le Spectateur d'une des parties enchantereſſes de la *Scène*.

Voici encore un inconvénient plus

deſtructif des grands effets. Si dans un Opéra il y a un incident, un coup de Théâtre, une action dont dépende le dénouement; ſi, par exemple, le Spectateur touché de la ſituation malheureuſe d'Oreſte, pret à être immolé à la fureur de Thoas; ſi dans ce moment, dis-je, je vois Pilade & ſa ſuite ſe préparer à voler au ſecours de ſon ami; ſi j'apperçois le glaive deſtiné à frapper le Tyran; je prévois le deſſein de Pilade, je m'en occupe; j'oublie les Acteurs qui ſont en Scène; mon attention ſe partage, & mon imagination ſe diviſe, pour ainſi dire, entre les deux objets qui l'ont frappée. Pilade paroît, & cette cataſtrophe, qui forme le dénouement, ne me fait aucune impreſſion, parce que j'ai tout deviné. L'action de l'Acteur ne peut m'émouvoir; c'eſt en vain qu'il épuiſe les reſſources de ſon Art, il ne peut

plus m'en impoſer ; il m'a mis dans ſa confidence ; je ſais tout, j'ai pénétré ſon deſſein, j'ai découvert le piége, & rien ne peut me ramener à l'intérêt qu'on m'a fait perdre.

La Scene, en effet, ne peut faire illuſion, ſe jouer de nos ſens & nous tranſporter vers les objets qu'elles nous offre, ſi l'on n'a l'art de dérober les reſſorts qui la font mouvoir. En découvre-t-on les fils? En voyons-nous le méchaniſme? l'illuſion s'affoiblit, la ſurpriſe ceſſe, & le plaiſir fuit.

L'étendue du Théâtre eſt une choſe de convenance: la nature & le genre du Spectacle, ainſi que le nombre des Citoyens & des Etrangers, doivent en déterminer les dimenſions.

J'ai vu en Italie de très-grands Théâtres, qui étoient trop petits quant à la partie du ſervice. Comme ils ne ſont point *machinés*, & que tout

s'y meut & y joue à force de bras, la manœuvre s'y fait avec beaucoup de peine, de confuſion, & *d'impréciſion*: mais ces ſalles m'ont toujours paru trop grandes, & pour le Public, & pour les Acteurs, & ſurtout pour la meſquinerie qui regne en général dans les Opéras Italiens.

Dans les Théâtres trop vaſtes, les Acteurs paroiſſent des Pigmées, & ne ſont jamais en proportion avec les Décorations; il eſt à préſumer, par l'immenſité des Salles d'Italie, qu'elles ont été conſtruites par des Peintres-Décorateurs. Rien de ſi grand & de ſi pompeux que les Décorations; rien de ſi pauvre & ſi maigre que la Scêne, compoſée preſque toujours de deux ou trois Interlocuteurs, rarement accompagnés. Je ſens donc le danger & les inconveniens d'un trop grand Théatre; je ſais qu'il entraîneroit à des dépenſes ruineuſes.

Il faut que la partie, proprement dite de la *Scéne*, ne ſoit ni beaucoup plus longue, ni beaucoup plus large, ni beaucoup plus élevée que celle qui vient d'être la proie des flammes. Mais il eſt néceſſaire, & abſolument utile que les parties latérales, c'eſt-à-dire, l'eſpace qui doit régner de droite & de gauche, depuis la Décoration juſqu'au mur, ait au moins quatre toiſes ; que le derriere du Théâtre ne ſoit point étranglé, & offre un libre paſſage à tous les Sujets employés à ce Spectacle. Je ne renoncerai jamais à l'idée des deux parties enfoncées de droite & de gauche, qui formeroient à l'extérieur deux corps avancés ſuſceptibles d'un beau décore ; je regarde ces deux Salles, comme indiſpenſables à l'économie de l'Opéra, & à la tranquillité des Spectateurs. Elles faciliteroit la ſûreté du ſervice, & éviteroient

des d'mé-agemens perpétuels, auſſi diſpendieux que nuiſibles aux Décorations. Le corps de bâtiment ſéparé, en réuniſſant tous ces avantages, les augmente conſidérablement.

J'ai déja ſouhaité, pour l'effet du Spectacle, que le Public ne pût appercevoir aucune lumiere dans les chaſſis; mais je voudrois encore que l'on ſupprimât toutes celles dela rampe: elles ſont préjudiciables aux charmes de la Repréſentation, & auſſi fatiguantes pour les Spectateurs que pour l'Acteur. De toutes les lumieres, de toutes les manieres de les diſtribuer, il n'en eſt point de ſi incommodes, ni de ſi ridiculement placées; rien de ſi faux que ce jour qui frappe le corps du bas en haut. Il défigure l'Acteur; il fait grimacer tous ſes traits, & en renverſant l'ordre des ombres & des clairs, il démonte pour ainſi dire, toute la phiſionomie, & la prive de

ſon jeu & de ſon expreſſion. La lumiere, ou les rayons du jour frappent tous les corps du haut en bas, tel eſt l'ordre des choſes, & je ne ſais ce qui a pu déterminer les Machiniſtes à adopter & perpétuer une maniere d'éclairer ſi fauſſe, ſi déſagréable pour l'Acteur, ſi fatiguante pour le Public, & ſi diamétralement oppoſée aux loix de la nature.

Mais comment éclairer le *Proſcænium* par le haut & par les côtés ? Que les colonnes de l'Avant-Scêne ſoient creuſes vers la partie du Théâtre ; que dans le vuide, qu'offrira le demi-cercle, on y ménage des foyers de lumiere qui ſeront réfléchis par un corps liſſe & poli ; que l'on donne à ce corps la forme *Cycloidale*, qui eſt celle dont il peut réſulter le plus grand avantage ; que l'on éclaire enſuite les aîles par maſſes inégales ; qu'un Peintre ſoit chargé de cette

diſtribution : alors on parviendra à imiter les beaux effets de la lumiere. Au reſte, tout ceci demande des recherches, des eſſais, de la conſtance, du goût; & ce qui eſt d'autant plus difficile qu'on effleure tout, qu'on n'approfondit rien, qu'on tient aux vieux préjugés & aux anciennes rubriques du Théâtre, & qu'il eſt plus aiſé d'être froid imitateur que d'imaginer & de créer.

L'idée que je viens de donner & le moyen que je viens d'indiquer ſeroient impraticables, ſi l'on continuoit à former des loges dans l'intervalle qui ſépare les colonnes du *Proſcænium*. On doit ſans doute à l'appas du gain, ou à la meſquinerie de nos Salles, ou à l'ignorance & au mauvais goût de ceux qui ont conſtruit les premiers en France. Cette diſtribution eſt d'autant plus ridicule qu'elle s'oppoſe autant à l'illuſion qu'aux effets

du Théâtre. L'Avant-Scêne doit être regardée comme un grand cadre propre à recevoir alternativement tous les tableaux variés que les Arts peuvent offrir. Il faut que ce cadre ſoit noble dans ſa forme, & ſimple dans ſes ornemens; car s'il eſt chargé d'or, ſi la diverſité des marbres papillotte, les Décorations, qui ſont le fond du Tableau, & les Acteurs qui en forment les Perſonnages, ſeront écraſés & par les ornemens & par la richeſſe. Celle de leurs vêtemens ſera bientôt éclipſée, & de ce choc de couleurs & de magnificence, il ne pourra réſulter qu'un tout déſagréable. De l'accord, de l'harmonie, voilà ce qu'il faut au Théâtre : tout doit y marcher de concert; ſe tenir par la main, & ſe prêter de mutuels ſecours.

Si le cadre d'un grand tableau étoit chargé d'ornemens barbares; ſi au milieu de ces ornemens lourds, on

plaçoit des rangées de têtes à cheveux ou en perruque, en pouf & en panache, que diroit le Peintre ? Que deviendroit l'effet de ſon tableau. Voilà l'exemple de nos Avant-Scênes coupées par des petites boëtes quarrées, d'où ſortent une foule de têtes mouvantes, qui, malgré leurs charmes, détruiſent celui du Théâtre & une partie du plaiſir que le Public y vient chercher.

Je voudrois beaucoup de ſimplicité dans les ornemens des loges; la richeſſe de celle-ci, ſeroit auſſi préjudiciable aux femmes qui les occupent, que celle de l'Avant-Scene le deviendroit aux Acteurs & aux Décorations.

Avant que de finir, je parlerai de la néceſſité qu'il y a d'avoir un ſuperbe Foyer pour le Public. On doit y arriver par les Corridors & par les Galleries extérieures : il doit être

aſſez

aſſez vaſte pour y donner des Concerts, & même des Fêtes.

Le terrein que j'indiquerois, le ſeul qui conviendroit à l'emplacement d'un Monument public, celui qui offriroit le plus de ſûretés, de dégagements & de débouchés, ſeroit, ſans contredit, la Place du Carouſel. La façade du Théâtre ſeroit tournée vers les Thuileries; les corps avancés de la droite & de la gauche, ſe trouveroient en face du Guichet de Marigny & de la rue de l'Echelle; le derriere du Théâtre ſeroit vis-à-vis l'Hôtel d'Elbœuf & de Longueville.

On dira peut-être que mon Plan eſt à l'Architecture, ce qu'eſt à la morale la République de Platon; qu'il eſt giganteſque, fantaſtique, ruineux &c.; & je ne ſerai point étonné de ce que l'on dira, par la raiſon que je ſais depuis long-temps, que les nouveautés utiles ſont auſſi mal reçues,

que les nouveautés futiles le ſont avec enthouſiaſme. Il n'eſt point queſtion d'élever une baraque ; il y en a déjà trop de ſemées ſur la Place du Carouſel. Il s'agit d'un Monument conſacré aux Arts, & élevé à la commodité & à la ſûreté publique. Ce Théâtre doit être conſtruit dans la premiere Ville du Royaume, dans la plus belle & la plus riche de l'Europe. Ne ſait-on pas que Bordeaux à une Salle qui ne ſeroit point du tout déplacée à Paris, & qui figureroit avec tous nos plus beaux Monumens ? On m'objectera que mon Plan eſt trop vaſte ; que le terrein eſt précieux : je répondrai que la vie des Citoyens l'eſt bien d'avantage, & que c'eſt leur nombre qui donne cette valeur extravagante à ſix pieds de terre en quarré. Le Carouſel, d'ailleurs, n'appartient-il pas au Roi ? Si, par une extrême tolérance, il a été per-

mis d'y bâtir des maiſons & des échopes informes; ſi on y ſouffre des Bouchers, des Frippiers, des Regratiers, de petites Auberges qui dégradent la majeſté du lieu & qui offre aux Etrangers les contraſtes les plus choquans; le Roi, qui eſt véritablement le Pere de ſon Peuple, ne pourroit-il pas ordonner que l'on ſubſtituât à toutes ces baraques un ſuperbe Monument? C'eſt à LOUIS XVI qu'il eſt réſervé de faire ce que LOUIS XIV & LOUIS XV n'ont point fait. De tous les édifices qui nous frappent, qui attirent les regards, qui excitent l'admiration, il n'en eſt pas un qui ait été conſtruit pour la commodité, la ſûreté, la conſervation & l'amuſement du Citoyen. Ne peut-on pas faire entrer un Spectacle comme celui de l'Opera dans la maſſe générale des intérêts politiques du Gouvernement? La foule d'Artiſtes & de talens en tous genres,

qui le compoſent, & qui embéliſſent la France, leur ſol & leur patrie, ne peut-elle pas encore ajouter quelque poids dans la balance de ces mêmes intérêts? ne doit-on pas eſpérer que le Roi, qui ne ferme jamais les yeux ſur le bonheur & la conſervation de ſes ſujets, juſtement ému des dangers auxquels les Citoyens ſont journellement expoſés dans les Salles exiſtantes, ordonnera enfin la conſtruction d'un édifice qui manque à la Capitale, & qui feroit époque dans ſon Règne?

Quant à la dépenſe, elle ſeroit conſidérable, ſans doute; mais ce n'eſt pas à moi à calculer les reſſources & à fixer l'emploi de la richeſſe publique. Le Citoyen, ami des Arts, a rempli ſa tâche, quand il a propoſé des vues & des idées qu'il croit utiles. C'eſt à la ſageſſe des Hommes d'Etat qui nous gouvernent, qu'il appartient

de combiner les circonſtances & les tems, les efforts & les avantages, le but & les moyens. Colbert regardoit comme un fonds bien placé celui qu'il deſtinoit à embellir la Capitale, à y encourager les taiens & les Arts, & a y attirer par l'attrait du plaiſir le concours des Etrangers.

Ce que j'ai dit ſur la conſtruction d'un Théâtre eſt environné d'un nuage, que le génie des Artiſtes pourra ſeul diſſiper. Ce ne ſera pas la premiere fois qu'une idée mal rendue & mal digérée aura donné le jour à des idées grandes & mieux développées; la foibleſſe & le beſoin furent les premiers principes des Arts & des Sciences.

F I N.